



## **Marcela Salivarova Bideau**

### **Quel âge avez-vous ?**

J'ai 80 ans.

### **Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?**

Je n'aime pas mentionner mon âge.

### **Comment vous sentez-vous dans votre âge ?**

Je me sens physiquement un peu diminuée, mais ça va. Si je me compare avec mes enfants, je dois dire que, si je les trouve plus intelligents, moi je suis plus avisée, grâce à mes trente ans de vie en plus.

### **Par quel terme (un vieillard, un vieux, une personne âgée...) aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?**

J'aimerais qu'on parle de moi comme d'une personne. Tout court. Mais évidemment, on n'échappe pas à être fourré dans une catégorie. Donc la mienne, une personne âgée.

### **Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit, pour la première fois : « Je suis vieille ! »**

C'est le Coronavirus qui m'a gentiment remise à ma place. Personne vulnérable, catégorie 65+, avec une maladie chronique en plus. Je fais de la gymnastique, je chante dans un chœur, jamais on ne m'a pas regardée comme une personne âgée. Maintenant, je suis obligée de me déclarer comme telle.

### **Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?**

L'avenir, je n'ai pas envie de l'envisager. Que peut-on en attendre ? J'essaie de vivre davantage dans le présent. Difficile de le retenir... Mais j'aime tourner la tête vers le passé. Je suis une personne nostalgique.

### **Quand vous pensez au jour où il vous faudra partir, que ressentez-vous ?**

Si je ne pense pas à l'avenir, je ne pense pas non plus au jour du « départ définitif », comme disait ma mère. Quand ça viendra, on fera avec.

**Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?**

J'aime la nature. Je me sens respirer dans la nature. Je me sens libre dans la nature. Je suis une Sagittaire, il semble que ce soit dans notre personnalité. J'aime la musique, je fais du piano, je chante, j'écoute beaucoup de musique, j'aime lire, écrire, écouter les nouvelles à la radio ; c'est comme ça que je commence la journée. Bavarder, boire un verre, discuter avec mes enfants, j'aime faire la cuisine, j'ai aimé voyager, aller à Prague, ma ville natale. Prague me manque. J'aime me coucher le soir avec mon homme à côté de moi, il lit et, pour moi, c'est le seul moment où je suis en paix, je ne pense à rien.

**Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?**

Dans le monde d'aujourd'hui, je ne me sens pas bien. Je déteste l'électronique, tout ce qui est immatériel, j'aime payer avec de l'argent physique, acheter dans un vrai magasin, etc. Je déteste la digitalisation. Je n'y comprends rien, le mail me fait peur, ça vient d'on ne sait où, ça a ses caprices qu'on ne sait pas réparer. Voilà. Je déteste tout ce qui commence par e-.

**Quand vous rencontrez une personne proche de votre âge, de quoi parlez-vous ?**

Quand je suis avec mes amies ou amis, j'évite de parler des maladies. J'aime discuter politique, lecture, cinéma, des relations entre générations, du temps qu'il fait, des fleurs qui nous entourent...

15 janvier 2021



« Je suis arrivée en Suisse en 1968, après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les tanks russes ; et je me suis mariée en octobre de la même année. J'ai monté les marches de la Mairie des Eaux-Vives en tant que Marcela Salivárova, tchécoslovaque ; j'en suis ressortie Madame Marcela Bideau, suisse. Il ne m'est resté que le lieu de ma naissance : Prague. J'ai perdu mon nom, j'ai perdu la profession pour laquelle j'avais mon diplôme universitaire. J'ai dû me refaire une nouvelle identité, et cela n'était pas facile.

Pendant quelques années, j'ai continué sur ma lancée, comme j'ai pu (avec deux enfants, pas de crèche, pas de famille à Genève, des jeunes filles au

pairs quand mon mari a commencé à bien gagner notre vie) ; j'ai repris mes études : l'histoire contemporaine des pays arabes, à l'Université de Genève, en tant que doctorante ; pendant trois ans, j'ai dirigé un séminaire à l'Institut d'Études du Développement, mais je n'ai jamais fini mon doctorat. Je n'ai pas terminé non plus mes études au Conservatoire de Musique populaire de Genève.

Au bout de 10 ans, je me suis rapprochée de mon mari et, à 40 ans, je me suis improvisée metteuse en scène de théâtre. Nous avons créé notre propre compagnie, nous montions nos propres spectacles, nous avions du succès. J'ai beaucoup aimé faire de la mise en scène. Je me suis beaucoup enrichie et j'ai beaucoup appris. Mais j'étais obligée de me battre pour qu'on reconnaisse mon travail, à côté de la performance de mon mari, comédien reconnu.

Je me sens différente, à cause de mon expérience de vie unique : avoir vécu dans un régime socialiste pendant presque 30 ans, puis en Suisse. Et je regrette beaucoup que mon pays, comme les pays de l'Est en général, soit si mal connu, si mal considéré, ignoré par mes compatriotes occidentaux.

Je suis devenue membre, puis présidente de l'Association Olga Havel, une branche du mouvement de solidarité créé par Olga Havel après la Révolution de Velours. En collaboration avec elle, nous avons fait venir ici des enfants tchèques ; pour payer leur séjour, nous avons organisé des lectures d'auteurs tchèques. Mon mari était notre lecteur préféré ; nous faisons venir des musiciens tchèques. Dernièrement, nous avons fait cadeau à la ville de Genève d'une installation à la mémoire de Vaclav Havel. Nous avons ainsi un peu contribué à faire connaître notre pays d'origine.

Ce que je viens d'écrire est peut-être un peu flou, mais ma vie n'est pas une ligne droite, comme celle mon mari qui, ayant exercé le même métier toute sa vie, laisse une « œuvre » derrière lui. »

Notice biographique rédigée  
par Marcela Salivarova Bideau.



*Une nuit avec Hamlet*

*Pièce de Vladimír Holan*

*Mise en scène, Marcela Salivarova Bideau*